

Dieu pour lui recommander la douce créature qui dormait d'un sommeil si paisible.

Alors les deux dames allèrent s'asseoir côte à côté sur la chaise longue, les regards dirigés vers le lit où reposait Madeleine.

Et dans le demi-jour de cette chambre mystérieusement éclairée par la lumière d'une veilleuse d'opale, le tableau prenait un caractère de poésie qui entretenait dans l'âme de l'excellente mère les douces émotions de l'espérance.

Ses yeux où perlaient de bonnes larmes enveloppaient de leur regard humide ce corps mollement étendu dans le blanc vaporeux des draps.

Le visage enchassé dans l'oreiller respirait la sérénité, sous le nimbe de cheveux d'or auréolant le front.

Les deux femmes, — également silencieuses et comme recueillies, — semblaient s'être absorbées dans une même contemplation émuë de la dormeuse, et comme délicieusement bercées elles-mêmes par la respiration cadencée qui s'exhalait des lèvres de Madeleine.

Mais tandis que la mère s'attendrissait charmée par ce spectacle, l' " amie " enveloppait du même regard haineux la mère et la fille.

Le comploteur s'était retiré l'âme pleine de ténébreuses agitations.

Dans quelques minutes le marteau du timbre frappera les coups d'onze heures.

Brusquement M. Maurice a éteint la lampe et quitte le bureau, en affectant de faire résonner ses pas sur les dalles de la cour qu'il lui faut traverser.

Au moment de franchir le portail qui reste ouvert toute la nuit, il lève les yeux vers les croisées de la chambre de Madeleine. Les volets sont à demi fermés, et les rideaux laissent transparaître une vague lueur provenant de la chambre où repose la jeune fille gardée encore par la mère et l'amie.

Il a franchi le portail ; il lui faut faire une dizaine de pas pour gagner le corps de bâtiment où il loge et dont il ouvre la porte, en ayant soin de la laisser entre-bâillée, après son passage.

Il monte bruyamment l'escalier de pierre qui conduit au premier étage.

Gadichet ne dort pas. Toujours en observation, il a vu l'employé éteindre la lampe et traverser la cour.

Aussitôt il est allé se mettre aux écoutes derrière la porte et a retenu sa respiration pendant que M. Maurice passait devant sa chambre pour regagner la sienne.

Gadichet s'est vivement redressé.

On dirait qu'une volonté mystérieuse le retient comme rivé à la même place, derrière cette porte, et qu'il va passer là le reste de la nuit, comme une sentinelle sur le qui-vive.

Qu'attend-il ?... Qu'espère-t-il ? Se rend-il seulement compte de l'état de son esprit ?... N'est-il pas le jouet de quelque hallucination qui lui fait voir l'employé arpantant sa chambre et entendre le bruit des pas que lui envoie l'écho de la galerie qui sépare les deux chambres ?

Il y a déjà plus d'un quart d'heure que M. Maurice est rentré et Gadichet est encore à la même place, l'oreille tendue.

— Onze heures ! a prononcé Mme Destanges au moment où se produisait le bruit métallique du marteau frappant sur le timbre de la pendule.

— Déjà ? dit Mme Lebrun avec un soupir.

— Et Madeleine dort toujours du sommeil le plus calme, — un véritable sommeil d'enfant !... C'est à peine si l'on entend le jeu de sa respiration... .

Mme Destanges s'est approchée du lit et se tournant vers son amie, elle l'appelle d'un signe.

— Elle n'a pas bougé, le cher ange ! murmure-t-elle.

Et se courbant elle effleure de ses lèvres le front de sa fille.

Puis se redressant à regret :

— Tu peux te retirer, Stéphanie, dit-elle ; mets ton chapeau pendant que je vais renouveler la veilleuse, puis j'irai te conduire jusqu'à la porte, pour t'éclairer.

Quelques instants plus tard, les deux amies s'embrassaient au moment de se séparer.

— Tu ne manqueras pas à ta parole, Jenny ?

— Non !... répondit Mme Lebrun, je te le promets !...

— Et moi, j'en suis certaine ! pensa Mme Destanges.

Elle avait pris l'habitude de se retirer seule, car—ainsi qu'on le sait—elle avait quelques centaines de mètres à peine à parcourir pour regagner sa demeure.

Du reste, la localité était connue pour être une des mieux habitées de tout le pays ; on n'y entendait jamais parler de rôdeurs et encore moins de malfaiteurs.

Une seule fois, Mme Destanges avait rencontré quelqu'un sur la route, mais sa frayeur fut de très courte durée, car, dès que le promeneur nocturne l'eut aperçue, il s'était arrêté en se découvrant pour la saluer.

Puis, s'approchant avec force marques de respect, il lui avait dit timidement :

— Excusez-moi, madame, si je vous ai fait peur ; je suis Gadichet !

Mme Destanges connaissait l'ouvrier, dont on lui avait raconté la belle conduite pendant l'incendie.

Elle avait voulu voir ce garçon dont M. Lebrun venait de faire l'éloge devant elle, et le maître de forges avait, ce jour-là, fait visiter l'usine à Mme Destanges.

Aussi, quand l'ouvrier se fut nommé, lui fit-elle signe de s'approcher.

— C'est vous, monsieur Gadichet, lui dit-elle, qui vous promenez à cette heure ?

— Oh ! ce n'est pas mon habitude, madame, et je ne voudrais pas, si c'était un effet de votre bonté, que le patron le sache...

L'ouvrier, en s'excusant ainsi, faisait une mine si piteuse que Mme Destanges s'était mise à rire en promettant qu'elle lui garderait le secret de cette rencontre.

Depuis, chaque fois qu'elle avait eu l'occasion d'assister à la sortie des ouvriers, elle cherchait des yeux Gadichet et lui adressait un sourire, comme pour lui faire comprendre qu'elle tenait l'engagement qu'elle avait pris envers lui.

Après avoir embrassé une dernière fois son amie, Mme Destanges avait traversé la cour et franchi le portail, marchant avec précipitation, jusqu'à ce qu'elle eut dépassé de quelques mètres le corps de bâtiment dans lequel M. Maurice avait, elle le savait, sa chambre.

Mais, arrivée à un endroit où la haie bordant le chemin de chaque côté avait été défoncée, elle s'arrêta, trouvant qu'elle pourrait se blottir là comme dans une niche et voir—sans être vue—ce qui pourrait se passer sur le chemin.

La fenêtre de la chambre de M. Maurice étant ouverte, la lumière de la lampe projetait une clarté qui rayait le chemin d'une bande lumineuse qu'une personne sortant par la porte cochère pour se diriger vers l'usine devait forcément franchir et se trouverait, pendant quelques secondes, en pleine lumière.

Enveloppée dans une douillette de couleur sombre, Mme Destanges se mit donc à l'affût dans l'enfoncement de la haie et attendit les yeux braqués sur la fenêtre éclairée.

L'impatience commençait à la gagner, quand tout à coup une ombre se présenta dans la partie éclairée du chemin.

En même temps, Mme Destanges reconnaissait la personne qui venait de se pencher à la fenêtre sur laquelle elle n'avait cessé de diriger ses regards.

— C'est lui ! pensa-t-elle.

C'était, en effet, M. Maurice qui se montrait dans l'encadrement de la croisée.

Instinctivement Mme Destanges s'était rejetée en arrière, s'enfonçant le plus possible dans la haie.

Précaution inutile, car l'employé de M. Lebrun ne songeait guère à ce moment à s'assurer s'il y avait quelqu'un sur le chemin.

Lui aussi était impatient. Il attendait le moment de retourner chez le maître de forges.

Dévoré d'impatience et trouvant que le temps marchait trop lentement, il était venu se placer à la fenêtre, d'où son regard pouvait plonger dans la direction de la maison où il devait se rendre.

Il apercevait, de la place où il se tenait, la partie de cette maison où se trouvaient, en façade, la chambre de Madeleine et celle de Mme Lebrun. Des deux croisées, une seule était faiblement éclairée.

Il en conclut que la mère n'avait pas encore quitté la chambre de sa fille.

Il eut un mouvement d'impatience et tira sa montre pour regarder l'heure.

Mme Destanges vit le mouvement et un soupir de sculagement s'exhala de sa poitrine étreinte par l'anxiété.

Sa prévision ne devait pas tarder à se réaliser.

M. Maurice quitta brusquement la fenêtre, dont il ne ferma complètement qu'un des volets.

A présent, la bande lumineuse qui rayait le chemin se trouva retrécie des trois quarts.

Bientôt même elle disparut, tout à fait éteinte par un corps opaque qui s'arrêtait au milieu.

— Le voilà ! prononça Mme Destanges se parlant à elle-même.

M. Maurice, après quelques secondes d'hésitation, avait pris la direction du grand portail qu'on apercevait, à droite du chemin.

Mme Destanges attendait, haletante, le cœur plein d'une joie féroce, qu'il fût arrivé à cet endroit.

Et dès qu'elle l'eut vu disparaître, après avoir franchi le portail, elle s'élança hors de sa cachette et se mit à marcher précipitamment comme si elle eût voulu le rejoindre et le confondre.

— Enfin ! prononçait-elle d'un air de triomphe, enfin !

Désormais elle pourrait donc agir, pensait-elle, et se venger.

Elle avait entendu ce moment avec une inébranlable fermeté.

Elle touchait au dénouement de cette comédie qui, dans sa pensée, pouvait se terminer en une terrible tragédie.